

## Études internationales



Barringer, Ricard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 287 p.

Barringer, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 127 p.

Guy Paulin

Volume 4, numéro 4, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paulin, G. (1973). Compte rendu de [Barringer, Ricard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 287 p. / Barringer, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 127 p.] *Études internationales*, 4(4), 571-572. <https://doi.org/10.7202/700372ar>

sens de l'histoire. Le grand mérite de Cuba est d'en être l'avant-garde.» (p. 277).

Au demeurant, *Cuba, l'autre révolution* est une analyse à la fois concise et riche du « management » de la révolution socialiste à Cuba de 1959 à 1972. Par ailleurs, on sait gré à l'auteur d'avoir fait preuve d'objectivité.

Daniel GAY

*Sociologie,*  
*Université Laval*

BARRINGER, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 287p.

BARRINGER, Richard E., (collaboration de Robert K. Ramers), *War = Patterns of Conflict*, MIT Press, Mass., 1972, 127p.

Pour que l'étude des conflits et de la guerre puisse dorénavant se faire de manière plus objective et plus scientifique, Richard Barringer a élaboré avec ces deux livres, et combien minutieusement, une classification de données empiriques destinée à déceler les relations de facteurs qui signaleront la naissance, le déroulement et la fin des conflits. Dix-huit conflits du XX<sup>e</sup> siècle étudiés sous forme dyadique, qui, notons-le, sont parvenus à l'affrontement armé, seront utilisés afin de présenter l'évolution des phases qui composent un conflit, soit : la phase de pré-hostilité, d'hostilités, d'activation, de désactivation, d'arrêt, et de résolution. Chacune de ces phases sera également subdivisée en catégories de types, selon les principaux éléments ou variables que les cas auront en commun et qui les définiront.

Les phases d'une crise ou d'une guerre, et ceci se trouve être l'hypothèse fondamentale, sont conditionnées par des relations factorielles bien précises ; de plus, la transition d'une phase à une autre est délimitée par un seuil bien défini. Il s'agit donc d'isoler de parmi les 300 données d'information mises sur ordinateur celles qui seront primordiales au seuil de chaque phase. Ces données sont comparées à celles des phases précédentes ou postérieures pour que les variables, propres à cette transition-là, ressortent. Les variables ainsi recueillies, afin d'obtenir

ensuite les facteurs communs, seront comparées à d'autres variables issues d'autres études de cas se situant à un moment identique dans le déroulement du conflit. Le procédé et les systèmes de programmation sont fournis par le manuel de codage. Les dix-huit cas sont classifiés d'après leurs ordres, familles, genres et espèces, permettant de voir à quelle catégorie appartient la phase ; et de cette opération se dégageront les facteurs nécessaires pour une transition vers d'autres étapes du conflit. Connaissant donc la configuration des facteurs précédant chaque phase, l'on devrait être capable de savoir comment agir pour que le conflit, à n'importe quelle étape de son déroulement, soit contrôlé ou « passe » dans la phase voulue.

Barringer se donne trois buts : 1) établir des configurations de facteurs conditionnant les étapes des conflits, 2) indiquer le type de conflit à une phase précise de son déroulement, et 3) créer certains « clignotants » pour mieux contrôler et annoncer les conflits. Tout en poursuivant ces tâches, l'auteur se refuse toutefois d'admettre qu'un conflit pourrait être causé par hasard ou par accident de parcours ; il ne fait donc véritablement que présenter une idée assez déterministe des conflits. Pour fins de vérification du modèle d'analyse, il ne considère que le cas du Viêt-nam et ce pour 1967, soit à un moment où le niveau d'hostilités est déjà atteint depuis longtemps. Il semblerait en outre qu'un accroissement du nombre de cas étudiés pourrait rendre plus valable, ne serait-ce que sur le plan de la statistique, une classification élaborée et très spécifique.

Certaines conclusions présentées sont néanmoins très loin d'être négligeables. Il s'avère qu'une des conditions menant à un conflit serait la création d'un système politique compétitif là où une telle compétition était auparavant inexistante, ainsi qu'une intensification dans le niveau d'intégration du système politique en général. Nous apprenons également qu'un régime où l'instabilité interne règne aura tendance, pour se consolider, à être l'instigateur des conflits, tandis que l'adversaire, lui, verra une possibilité de profiter des circonstances et d'acquiescer plusieurs gains par la violence. Les efforts d'intervention de pays tiers dans les conflits locaux, lorsqu'ils se produisent, sont généralement trop tardifs pour être efficaces et

n'ont lieu qu'une fois le déroulement des hostilités prévisible. L'égalité en armes et en troupes, plutôt que l'inégalité, mène à l'éclatement de conflits. Le principal élément qui conditionne l'éventualité des combats se trouve être l'intervention des grandes puissances, celle-ci se faisant soit directement, soit par soutien déclaré, ou se matérialisant par une aide fournie ou refusée aux belligérants.

Cet ouvrage et son manuel de codage sont en somme essentiels pour simuler le déroulement d'un conflit et l'analyser par étapes, ce qui représente une attitude nouvelle et un apport original dans l'étude des conflits, ainsi qu'une méthodologie stimulante pour l'étudiant. L'aspect le plus attrayant de cette étude serait la possibilité d'action sur tout conflit en cours. La vaste compilation et classification des données telles qu'effectuées par Barringer sont d'un intérêt particulier pour toute personne concernée par les relations interétatiques.

Guy PAULIN

CQRI

Université Laval

KITSIKIS, Dimitri, *Le rôle des experts à la Conférence de la Paix de 1919. Gestation d'une technocratie en politique internationale*, Ottawa 1972.

Un vieux routier des conférences gouvernementales internationales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du XX<sup>e</sup>, auteur de maintes publications qui font autorité sur ce type d'assises, James Brown Scott, qui, d'ailleurs, fut commis expert pour les États-Unis d'Amérique du Nord à la Conférence de la Paix de 1919, a qualifié cette dernière de « conférence des ignorants ». (À juger de la cause par ses effets...!).

Pour Dimitri Kitsikis, ce serait plutôt celle des experts. C'est du moins la thèse qu'avec quelques infidélités – peut-être pas toujours conscientes – cet auteur soutient à travers environ deux centaines de pages.

Nous espérons pouvoir satisfaire à notre modeste devoir de recenseur en évoquant successivement le *contenu* de l'ouvrage soumis à notre appréciation, les *sources* où son rédacteur

puise les idées et les faits qu'il expose, enfin la *langue* dans laquelle il présente les unes et les autres.

« J'ai écrit ce livre pour essayer de combler une grave lacune », déclare l'auteur à la première ligne de son étude. Et de déplorer qu'en une ère de technocratie, « il n'existe aucun ouvrage qui étudie le rôle "d'aide à la décision" des experts, au cours d'une conférence internationale ».

Il serait, à notre avis, plus pertinent de constater que peu d'œuvres portent un titre similaire à celle qu'il vient de signer mais qu'il existe d'assez nombreux travaux – tant articles que livres – qui nous instruisent amplement sur le rôle des techniciens dans les assemblées intergouvernementales. Quel dommage que l'auteur de l'ouvrage ici en cause ne se soit pas avisé de lire ceux de l'éminent expert américain que nous citons plus haut, ceux d'un Bustamente Y Sirven, et qu'il fasse peu de cas de celui, pourtant tellement éclairant pour l'objet de ses recherches, d'un Lawrence E. Gelfand !

Selon M. Kitsikis, le rôle des experts avant 1919 était bien modeste, ainsi que leur nombre : au Congrès de Vienne, en 1814, « la délégation britannique n'en avait que 14 » (Tout de même !).

En fait, de longue tradition mais surtout depuis les temps modernes, les conférences de paix ont travaillé en collaboration avec force experts : juristes, militaires, topographes, ethnologues, linguistes, ... abandonnant même à des pléiades de techniciens de cette nature, le soin d'élaborer les pactes eux-mêmes. Les « traités des limites » dont ont été assorties toutes les « Paix » modificatrices de frontières politiques des derniers siècles sont œuvre essentielle, voire exclusive, d'« aides à la décision ». Lors d'assises inter-États qui ne clôturaient aucun différend armé, comme les Conférences de La Haye de 1899 et de 1907, nous voyons fréquemment les plénipotentiaires déléguer à des commissions et sous-commissions d'experts l'examen d'un article ou d'un groupe d'articles de quelque projet soumis à l'assemblée des plénipotentiaires par l'un d'eux et déjà souvent préparé par une équipe d'experts relevant d'un ou plusieurs États siégeant à la conférence.

M. Kitsikis expose sa thèse suivant un plan, en principe, très défendable dont voici, assortis de quelques commentaires, les grands traits.